



NÉCROLOGIE

Jean Brignon

(1931-2014)

(in memoriam)

Jean Brignon a été un très grand ami du Maroc. Originaire de la Bretagne, à laquelle il est resté, sa vie durant, extrêmement attaché, il a fait très tôt connaissance de ce qui a été, pour ainsi dire, une seconde patrie, qu'il a découverte, d'abord comme militaire, puis, jeune agrégé d'histoire, comme professeur au lycée Moulay Idriss de Fès et au lycée Moulay Youssef de Rabat. Il enseigne ensuite, pendant de nombreuses années, à la Faculté des lettres de Rabat, l'histoire médiévale (dont il a fait sa spécialité), et il dirigea le Département d'histoire de 1969 à 1972. Il fut aussi chargé de l'inspection de l'enseignement de l'histoire et de la géographie au Maroc, puis, après son retour en France (1972), fut inspecteur pédagogique régional (dans diverses Académies, entre autres celles de Nantes, de Versailles). Quelques années plus tard, il fut détaché auprès de l'Inspection générale d'histoire et de géographie, plus particulièrement en charge des relations avec les établissements français à l'étranger. L'aide apportée aux jeunes enseignants a été pour lui essentielle.

Ce bref aperçu d'une carrière révèle peut-être ce qui a été une de ses préoccupations majeures: la convergence de multiples activités. Il a en effet constamment lié diverses missions: l'enseignement de la discipline historique, dont il notait avec intérêt les renouvellements, comme en témoigne son rôle de coordinateur et de coauteur de la mémorable *Histoire du Maroc* (Hatier, 1967), livre qui a fait l'admiration du grand historien Pierre Vilar - invité peu après la publication à la Faculté des lettres de Rabat - et qui a été pendant plusieurs décennies l'ouvrage de référence, longtemps sans équivalent en français (cette *Histoire* est encore citée, aujourd'hui); le souci pédagogique, qui s'est manifesté dans la rédaction et la direction de manuels d'histoire et de géographie pour les collèges et les lycées (la collection dite Jean Brignon, chez Hatier).

L'enseignant suivit avec une attention soutenue l'évolution du livre scolaire et la pédagogie de sa discipline. Il fut sans doute moins attiré, avec le temps, par la recherche érudite et désintéressée: renonçant volontairement à une thèse, entreprise et conduite dans les années 1960-1967 sur les Mérinides sous la direction de Claude Cahen (dans l'*Histoire du Maroc* il est l'auteur de chapitres consacrés aux Almoravides, aux Almohades et aux Mérinides), il ne cessa de manifester son attirance pour le travail des enseignants. S'agissant du Maroc, il a codirigé des publications d'histoire et de géographie constituées pour l'enseignement secondaire, et l'on ne retrouve pas sans émotion des *Fiches d'Orientation* en Histoire, réalisées sous l'égide de ministère de l'Éducation Nationale à la fin des années 1960 sous sa codirection: rassemblées dans des pochettes (l'une d'entre elles traitant de l'Islam et de la Chrétienté au Moyen Âge), ces feuilles volantes sont des modèles de clarté et de concision, des appuis pédagogiques destinés aux enseignants du secondaire et des textes pourvus d'une courte bibliographie. Elles rappellent un peu les polycopiés d'autrefois et gardent un réel intérêt, ne serait-ce qu'historiographique.

Il associait toujours les deux disciplines sœurs de la tradition scolaire et universitaire - l'histoire et la géographie - et leur ajoutait en France l'éducation civique et l'initiation économique; il suivait ainsi de près les thématiques et les programmes définis, et composait des équipes d'enseignants qu'il savait renouveler d'un ouvrage à l'autre. C'est à une bonne vingtaine de collègues qu'il eut recours, si l'on s'en tient à un comptage rapide et provisoire effectué à partir de catalogues de bibliothèques (en France). Je pense qu'en réalité il y en eut davantage. Il a exprimé de cette façon un sens particulièrement aigu du travail d'équipe. Un inventaire systématique et vraiment exhaustif de toutes ces publications, destinées au Maroc et à la France, serait précieux comme miroir des politiques de l'enseignement, des programmes, des types de manuels et des pratiques pédagogiques.

Il n'y avait évidemment pas chez lui de cloison entre science historique et diffusion du savoir, comme le montrent d'autres centres d'intérêt. C'est le cas d'un article, sans doute un peu oublié aujourd'hui, intitulé «Approche historique de la Péninsule tingitane» (*Revue de Géographie du Maroc*, n° 19, 1971), dont l'auteur voulait souligner, écrivait-il, «les buts très modestes», soit une recension, fort utile à l'époque, entre autres des travaux archéologiques de Michel Ponsich, ainsi que de sources et recherches d'histoire médiévale. Opportunément précédé dans le volume d'une étude de géographie physique, son texte n'avait pas à s'ouvrir par un intouchable tableau géographique que l'on pourrait juger aujourd'hui bien statique et conventionnel, et en même temps il illustre, pour qui le parcourt aujourd'hui, la place que l'archéologie

a prise depuis quelques décennies et prend toujours davantage maintenant comme lieu de réflexions intenses sur l'espace et la territorialité.

Parmi les autres approches ou initiatives, je signalerai enfin le renouvellement des cadres géographiques et historiques (aux Éditions Bordessoules, Jean Brignon codirigea la préparation et la publication d'une collection de monographies départementales par les documents); et aussi, la vulgarisation de haute tenue, celle qu'attendent les visiteurs, par des contributions significatives aux guides touristiques (villes du Maroc, guides du Maroc et de la Tunisie): tâche exigeante et précise à laquelle l'ont conduit ses inlassables déplacements dans les villes et à travers le plat pays, ses lectures érudites et sa volonté de réviser lui-même les éditions.

On le voit, le Maroc dès les années d'apprentissage resta pour lui omniprésent. C'est là qu'il manifesta sa curiosité intellectuelle, sa passion de connaître et de faire connaître, dès le début de sa carrière - et bien au-delà. Son épouse, Claudine, disparue en 2008, a été, pendant de longues années, cartographe à l'Institut de Géographie de Rabat (leurs quatre enfants ont grandi au Maroc: Christine, Sylvie, Valérie, Jean-Yves, les deux derniers y sont nés). Selon une pratique pédagogique consacrée, à laquelle avec ses collègues il savait donner le sens de découvertes *in situ* (les paysages, l'histoire urbaine, le patrimoine monumental), il emmena ses étudiants, futurs enseignants, dans de stimulantes et vivantes excursions à travers le Maroc et il guida, alors qu'il était inspecteur pédagogique à Nantes, ses collègues au Maroc, en Sicile, en Égypte. En 1996, il créa une association, Rive Sud, avec une intuition et un dynamisme magnifiques, pour l'organisation, pendant bientôt vingt ans, de voyages culturels, savants et accessibles à tous: deux ou trois voyages annuels, une dizaine en tout au Maroc - régionaux, thématiques, toujours originaux et inventifs, comme la route des Almohades, la route de l'arganier, les portes du désert, les villes impériales, la mer et les montagnes, et beaucoup d'autres, sous la direction d'universitaires spécialistes marocains ou français -, ainsi que d'autres destinations en Méditerranée (Jordanie, Syrie et Liban, Sicile, Sardaigne, Croatie, Espagne) et au-delà de la Méditerranée originelle (Mali, Hoggar, Ouzbékistan, Russie et Sibérie, pays baltes, ou encore Pologne en juin 2013). Il dirigea lui-même nombre de ces voyages et prit part aux derniers. Il se définissait comme un éternel nomade, et nombreux sont ceux qui l'ont accompagné dans cette passion, déjà évoquée, de la découverte et son sens exercé du regard. Des assemblées générales annuelles, organisées par les adhérents dans différentes villes, accompagnées de visites locales, ont scandé une vie associative heureuse.

Cette œuvre pionnière, aimante, ne disparaîtra pas. Le Maroc restera présent dans sa famille, d'une génération à l'autre. Présent aussi dans un vaste réseau d'amis, qui constitue une autre famille. L'homme aussi demeure, à travers sa culture (et sa bibliothèque de Bretagne, où se sont amassés, pendant un demi-siècle, des collections entières de revues historiques, religieuses, maritimes, des ouvrages innombrables sur l'histoire et l'art du Maroc et de la Bretagne, des romans modernes n'échappant jamais, d'année en année, à la curiosité d'un immense lecteur, qui n'oubliait pas pour autant les plus grands (Tolstoï, relu lors du voyage en Russie). Et plus que tout, ou plutôt en même temps: une joie de vivre et une gaieté constantes, une amitié chaleureuse, tonique, en éveil à chaque instant, qui se communiquaient à tous.

Daniel Nordman